

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° .



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE

OPTION : DIDACTIQUE DU FLE ET
INTERCULTURALITE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: SEMATI Fatna

Intitulé :

**Etude comparée sur l'écriture de la violence
chez Tahar Ben Jelloun dans « *La Punition* » et
Victor Hugo dans « *Le Dernier jour d'un
condamné* »**

Soutenu devant le jury composé de:

M ^{me} Tebani Ibtissem	Université de M'sila	Président
M ^{me} Bakhti Atika	Université de M'sila	Rapporteur
M ^{me} Kheir Ibtissem	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire : 2017/2018

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° .



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE

ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE

OPTION : DIDACTIQUE DU FLE ET
INTERCULTURALITE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: SEMATI Fatna

Intitulé :

**Etude comparée sur l'écriture de la violence
chez Tahar Ben Jelloun dans « *La Punition* » et
Victor Hugo dans « *Le Dernier jour d'un
condamné* »**

Année universitaire : 2017/2018

Remerciement

Les mots ne me suffisent pas pour exprimer mes profonds remerciements à ma directrice de recherche Mme. Bakhti Atika pour tous les efforts fournis de sa part, pour sa générosité en toute sorte d'aide et ses conseils afin de réaliser ce modeste travail. Sans oublier tous mes enseignants durant mes cinq ans de formation. Ainsi que je saisis cette occasion pour remercier Mme Amrouche pour son aide et sa tolérance ainsi que les membres de Jury d'avoir accepté de juger mon travail.

Je tiens à remercier mon mari qui était toujours à mes côtés sans oublier de remercier tous mes enfants qui me donnent le courage de continuer et de ne jamais se résigner.

Je remercie ma sœur Nora qui était la première à m'encourager de suivre mes études.

Le grand merci à mon amie bien aimée Malika Mazoz qui me soutient toujours.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A mon mari

A ma famille ,A mes amies

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	01
Chapitre I : Auteurs et œuvres	
I.1.Tahar Ben Jelloun	04
I.2.Victor Hugo	05
I.3. Résumé du corpus	07
I.3.1. Résumé de <i>la Puniton</i>	07
I.3.2.Résumé du Dernier Jour d'un condamné	07
I.4.L'écrivain engagé	08
I.4.1. L'engagement politique et social de Tahar Ben Jelloun	08
I.4.2. L'engagement politique et social de Victor Hugo	10
I.5.L'engagement littéraire et artistique	12
I.5.1 .L'engagement littéraire de Tahar Ben Jelloun	12
I.5.2. L'engagement littéraire de Victor Hugo	13
Chapitre II : poétique de la violence	
II.1.Contexte politique et historique du texte	16
II.1.1. Contexte socio-politique du « Dernier jour d'un condamné »	16
II.1.2.Contexte historique et politique de « la Puniton »	17
II.2.L'expression de la violence	19
II.2.1.Identités et formes de la violence	20
II.2.2.Les figures de la violence	21
II.2.2.1.Violence du verbe et du corps	21
II.2.2.2.Le corps face à la mort	23
II.2.2.3.Le corps face au grand froid	25
II.2.3.Le régime alimentaire	26
II.2.4.L'humiliation	27
Chapitre III : Ecriture de la violence	
III.1.Ecriture de témoignage	29
III.2.Ecriture de l'enfermement	31
III.2.1.la violence du souvenir et de la mémoire	34
III.2.2.La violence de l'enfermement	37
Conclusion	41

INTRODUCTION

Introduction

A travers le temps et partout dans le monde, l'homme subit des violences de tous les types et la volonté de transcrire cette douleur et cette torture mènent les écrivains, romanciers comme poètes, à la décrire à la rendre publique et faire partager et sentir cette violence. Nombreux sont les recherches qui évoquent la violence à titre thématique chez beaucoup d'écrivains d'appartenance culturelle et géographique différente. Nous trouvons la part de l'originalité dans notre étude, à travers un corpus d'apparence hétérogène, d'étudier et d'analyser voire comprendre et *contextualiser* un récit sur la violence.

Notre lecture de deux romans, *la Punition* de Tahar Ben Jelloun et *le dernier Jour d'un condamné* de Victor Hugo, nous guide à réfléchir sur l'universalité de la violence.

Notre travail de recherche s'inscrit dans la littérature comparée. Nous avons choisi deux romans, de deux époques différentes l'un du XIX siècle « Le dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo et l'autre récemment apparu ,celui de Ben Jelloun « La punition ».Les deux écrivains ,à travers leurs récits cherchent à transmettre un message universel celui de l'humanité et le droit de vivre .

En lisant ces deux récits , nous nous sommes retrouvées prisonnières dans l'état de la souffrance et de la douleur et nous avons pensé tout de suite ,à nos frères innocents , prisonniers et condamnés à mort juste parce qu'ils ont osé dire non à l'injustice et non à la dictature ,pacifiquement ,dans tous les pays arabes où règnent l'injustice et la dictature.

Nous interrogeons les deux textes afin de déceler d'une manière, plus ou moins rigoureuses la spécificité et l'identité de la violence à travers la fiction littéraire. Nous posons des questions sur le don des écrivains qui peuvent décrire la souffrance et la torture et tracer les séquelles de cette violence en faisant des textes de qualité littéraire incontournable. Notre corpus se compose de deux récits, l'un est celui de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun, un romancier poète célèbre par ces écrits problématiques, et l'autre le chef de fil du romantisme, Victor Hugo.

Notre question commence par la volonté de contextualiser les deux récits dans un contexte socio-politique et même historique dans le but de présenter la violence dans son authenticité. En plus, nous accordons une importance à la valeur esthétique de l'œuvre.

Nous pouvons formuler l'ensemble de ces questions en une seule question : comment peut-on concevoir une valeur esthétique et littéraire de la violence à travers la lecture comparative de *la Punition* de Tahar Ben Jelloun et *le dernier Jour d'un condamné* de VICTOR HUGO ?

- Nous supposons que l'expression d'une violence , soit physique et morale, est universelle et atemporelle, c'est pourquoi nous trouvons chez les deux écrivains, d'une appartenance culturelle et sociale et même littéraire différente , la même conception créative de la violence.

- Nous supposons aussi que l'expérience personnelle du drame vécu est à l'origine de cette esthétique de violence

- La volonté de parler et de transcrire la réalité dramatique en se creusant dans le texte littéraire a pour but de passer un message d'un écrivain engagé. Pour se faire, nous avons opté l'approche comparative pour faire une étude thématique, en appliquant la méthode sociocritique et la méthode analytique.

Notre travail comportera trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons présenter la biographie des auteurs BEN JELLOUN et VICTOR HUGO ainsi que la présentation des deux romans qui constituent notre corpus de recherche. Ensuite, nous parlerons du contexte et des circonstances de l'écriture de chaque roman. Enfin, nous terminerons par un commentaire sur l'écriture de témoignage de chaque auteur. Dans le deuxième chapitre, nous allons présenter la poétique de la violence. Dans le troisième chapitre, nous allons présenter l'écriture de la violence .

CHAPITRE I : AUTEURS ET ŒUVRES

I.1. Tahar Ben Jelloun :

Tahar Ben Jelloun est l'écrivain francophone le plus célèbre du Maghreb comme en France , il est romancier, poète, dramaturge et essayiste, connu pour son prix Goncourt en 1987 pour son roman *La Nuit sacrée*.

Il est né à Fès le 1er décembre 1944, il fréquente l'école coranique du quartier, rentre à l'école primaire franco-marocaine bilingue à l'âge de six ans. Après le déménagement de ses parents à Tanger, il passe le certificat d'études primaires puis le brevet, étudie au lycée français de Tanger où il obtient son baccalauréat en 1963. A l'université Mohammed-V de Rabat, Tahar Ben Jelloun fait des études de philosophie mais ses études sont interrompues par un séjour forcé de 18 mois dans un camp militaire (1966-1968). C'est là où il commence à écrire. En 1968, il enseigne au lycée Charif Idrissi à Tétouan, puis muté au lycée Mohammed-V à Casablanca où il collabore au magazine *Souffles*¹

En 1971, suite à l'arabisation de l'enseignement de la philosophie, Ben Jelloun doit quitter l'éducation nationale. Il part pour la France et s'y installe à Paris pour poursuivre ses études de psychologie. En 1975, il soutient sa thèse en psychiatrie sociale sur le thème « Problèmes affectifs et sexuels de travailleurs nord-africains en France ». Il vit actuellement à Paris avec sa femme et ses enfants.

Tahar Ben Jelloun est considéré comme un écrivain particulier, sa passion pour l'écriture, peut-être, naît à El Hajeb² dans un camp de l'armée marocaine où il est détenu, battu, avec d'autres personnes, entant qu'ennemi du pouvoir après les manifestations d'étudiants à Rabat en 1965. Cette expérience inspire son premier recueil de poésie : *Hommes sous linceul de silence*³ et fut le produit de son dernier roman *la Punition*.

Quand il sort du camp, il poursuit son entreprise scripturale en se démarquant des autres écrivains de son époque. Les débuts de sa carrière sont marqués par le journalisme où il exprime ses opinions concernant toutes les questions relatives au monde arabe, précisément

¹ Revue culturelle et littéraire du Maghreb. C'est un lien entre les écrivains méditerranéens dans l'Europe. Elle s'adresse à tous les écrivains de langue française et aux amis des lettres dans un esprit d'ouverture et d'actualité

² El hadjeb est le premier lieu évoqué dans son récit de "la Punition" où il fait allusion à son arrestation par l'armée marocaine.

³Tahar Ben Jelloun, *Hommes sous linceul de silence*,

aux problèmes des communautés immigrées, il collabore régulièrement au journal Le Monde¹

Ben Jelloun est un écrivain prolifique, il a publié plus d'une trentaine d'œuvre. Nous pouvons citer essentiellement: *Harrouda*, son premier roman (Éd. Denoël, 1973), *La plus haute des solitudes*(Éd. Seuil, 1977), *Moha le fou, Moha le sage*(Éd. Seuil, 1978), *L'Enfant de sable* (Éd. Seuil, 1985), *La Nuit sacrée*(Éd. Seuil, 1987), *Éloge de l'amitié* (Éd. Arléa, 1994), *Le premier amour est toujours le dernier* (Éd. Seuil, 1995), *Le Racisme expliqué à ma fille* (Éd. Seuil, 2001), *Le dernier ami* (Éd. Seuil , 2004) , *Sur ma mère* (Éd Gallimard, 2008) , *Au pays* (Éd .Gallimard, 2009).

Ben Jelloun est l'un des écrivains les plus traduits dans le monde. Ses deux romans *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* sont traduits en quarante-trois langues, *Le Racisme expliqué à ma fille* est traduit en Vingt et cinq langues. Cet écrivain est récompensé plusieurs fois : Prix des Bibliothécaires de France et de Radio Monte-Carlo en 1978 pour *Moha le fou, Moha le sage*, lauréat du Prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée*, Prix international IMPAC en 2004 pour *Cette aveuglante absence de lumière* , Prix Ulysse en 2005 pour l'ensemble de son œuvre et dernièrement il est élu membre de l'Académie Goncourt en remplacement de François Nourissier démissionnaire.

I.2. Victor Hugo :

Victor Hugo est un poète, dramaturge, prosateur et dessinateur romantique français, né à Besançon le 26 février 1802 et mort le 22 mai 1885 à Paris.

Il est considéré comme l'un des plus importants écrivains de langue française. Il est aussi une personnalité politique et un intellectuel engagé qui a joué un rôle majeur dans l'histoire du XIXe siècle. Il occupe une place marquante dans l'histoire des lettres françaises au XIXe siècle, dans des genres et des domaines d'une remarquable variété.

Au théâtre, Victor Hugo se manifeste comme un des chefs de file du Romantisme français lorsqu'il expose sa théorie du drame romantique dans les préfaces qui introduisent

¹ Un journal quotidien français, fondé par Hubert Beuve-Méry en 1944. Il est le quotidien français le plus diffusé à l'étranger .Il est le point de jonction de plusieurs grands courants d'idées.

Cromwell en 1827, puis *Hernani* en 1830 qui sont de véritables manifestes, puis par ses autres œuvres dramatiques : *Ruy Blas* en 1838, mais aussi *Lucrèce Borgia* et *Le Roi s'amuse*.

Victor Hugo est aussi un poète lyrique avec des recueils comme *Odes et Ballades* (1826), *Les Feuilles d'automne* (1831) ou *Les Contemplations* (1856), mais il est aussi poète engagé contre Napoléon III dans *Les Châtiments* (1853) ou encore poète épique avec *La Légende des siècles* (1859 et 1877). Ses romans rencontrent également un grand succès populaire, avec notamment *Notre-Dame de Paris* (1831), et plus encore avec *Les Misérables* (1862).

Son œuvre multiple comprend aussi des discours politiques à la Chambre des pairs, à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative, notamment sur la peine de mort, l'école ou l'Europe, des récits de voyages *Le Rhin* 1842, ou *Choses vues, Posthumes*, 1887 et 1890. Une correspondance abondante, ainsi que de nombreux croquis et dessins à la plume et au lavis¹.

Victor Hugo a fortement contribué au renouvellement de la poésie et du théâtre. Il a été admiré par ses contemporains et l'est encore, mais il a aussi été contesté par certains auteurs modernes. Il a permis à de nombreuses générations de développer une réflexion sur l'engagement de l'écrivain dans la vie politique et sociale grâce à ses multiples prises de position, choisissant de s'exiler pour vivre à Guernesey pendant les vingt ans du Second Empire. Ses choix, à la fois moraux et politiques, durant la deuxième partie de sa vie, et son œuvre hors du commun ont fait de lui un personnage emblématique, que la Troisième République a honoré par des funérailles nationales, qui ont accompagné le transfert de sa dépouille au Panthéon de Paris le 1er juin 1885, dix jours après sa mort.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Victor_Hugo

I.3.RESUME DU CORPUS

I.3.1. Résumé de *La Punition*

La punition raconte l'arbitraire, celui des 19 mois de détention, sous le règne de Hassan II, de 94 étudiants, à la suite de manifestations pacifiques dans les rues des grandes villes du Maroc en 1965. Envoyés dans des casernes sous couvert de service militaire, ces jeunes gens se retrouvèrent condamnés à une peine de détention illimitée, encadrés par des gradés dévoués au général Oufkir qui leur firent subir toutes sortes de torture, d'humiliation et de maltraitance. Jusqu'à ce que la préparation d'un coup d'État ne précipite leur libération, sans explication. Quelques-uns y perdirent la vie, dans l'indifférence générale, d'autres sombrèrent dans la folie. Le narrateur de *La punition* était l'un d'eux, il raconte au plus près ce que furent ces jours qui marquèrent à jamais ses vingt ans, Pour survivre, le narrateur se réfugie dans la poésie et les souvenirs. A sa libération, il reprend ses études de philosophie et se met à écrire. Il lui aura malgré tout fallu plus de cinquante années pour relater ces pénibles souvenirs. Cette expérience ébranla sa conscience et le fit secrètement naître écrivain.

I.3.2 : Résumé *Le Dernier jour d'un condamné*

Le roman se présente comme le journal d'un condamné à mort écrit durant les vingt-quatre dernières heures de son existence dans lequel il raconte ce qu'il a vécu depuis le début de son procès jusqu'au moment de son exécution, soit environ six semaines de sa vie. Ce récit, long monologue intérieur, est entrecoupé de réflexions angoissées et de souvenirs de son autre vie. Le lecteur ne connaît ni le nom de cet homme, ni ce qu'il a fait pour être condamné, mis à part la phrase.

L'œuvre se présente comme un témoignage brut, à la fois sur l'angoisse du condamné à mort et ses dernières pensées, les souffrances quotidiennes morales et physiques, la douleur qu'il subit et sur les conditions de vie des prisonniers.

Il se fera exécuter sous la clameur du peuple et devant une foule enragée, qui plaisante tandis qu'un être humain est entraîné de mourir car elle voit sa mort comme un exemple.

I.4. L'Écrivain Engagé :

I.4.1.L'engagement politique et social de Tahar Ben Jelloun:

Avec le Prix Goncourt pour *La Nuit sacrée* en 1987, Tahar Ben Jelloun devient le Marocain le plus connu de France. Il intervient dans les problèmes de société, à propos de la situation dans les banlieues, du racisme..., Tahar Ben Jelloun « *revendique un statut d'intellectuel engagé* »¹

Il est exprimé à propos de la Tchéchénie, des massacres en Algérie (en reprochant l'inertie de la France), mais pas sur le Maroc qui a pourtant connu « *des années noires sous Hassan II* ». Ce mutisme lui a été particulièrement reproché quand il a fait paraître son livre sur le bague de Tazmamart *Cette aveuglante absence de lumière*².

Cela dit, plusieurs de ses livres avaient dénoncé quelques travers de la société marocaine comme le pouvoir de l'argent et le maintien de féodalité. Parmi les auteurs francophones vivant, il est aujourd'hui le plus traduit par le monde (une quarantaine de langues). En septembre 2010, il publie une « lettre ouverte » sans concession au président Sarkozy.

Tahar Ben Jelloun est un écrivain romancier témoin de son époque. Ce romancier marocain écrit en langue française mais, il s'inspire principalement de la culture maghrébine. Il revient au réel et le réinvente. C'est un écrivain nostalgique, il n'a jamais vraiment quitté son pays d'origine. La culture marocaine constitue le « territoire majeur » de son œuvre :

« *On me demande souvent pourquoi je n'écris pas d'histoire ayant pour personnage des français et pour cadre la France. J'avoue que la France est tellement écrite qu'elle n'a pas besoin de nous, écrivains venus d'ailleurs, pour la dire. Le Maroc a davantage besoin d'entrer dans la littérature. Il y a tellement d'histoires à raconter, à imaginer, à chercher.* ».

L'œuvre de Tahar Ben Jelloun côtoie le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux...etc. L'originalité de Ben Jelloun réside dans « *son art de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine en une symbiose singulière* »³ avec la vie

¹ Ben Jelloun Tahar, Bibliomonde, <http://www.bibliomonde.com/auteur/tahar-ben-jelloun73.html> .

² Ben Jelloun Tahar, *cette aveuglante absence de lumière*,

quotidienne et les problèmes sensibles de la société. Il fait émerger un langage en rapport avec le corps, la sexualité et le statut de la femme dans la société marocaine traditionnelle.

Dans les œuvres de Ben Jelloun, nous pouvons remarquer que cet écrivain maghrébin francophone traite tous les sujets de la société. D'où une écriture qui dérange par des modalités et ses thèmes privilégiés, parce qu'elle met en scènes des sujets tabous et des êtres exclus de la parole .

Les écrits de Tahar Ben Jelloun sont audacieux. Cet auteur est à la fois agaçant passionnant et surprenant. Nous remarquons cette audace dans son choix de personnage ou il prend généralement les figures de l'immigré ou de prostituée, enfance saccagée, fou combien sage, homme- femme , et tant d'autres figures livrées à l'errance peuplent l'univers romanesque de Ben Jelloun.

Ces personnages, refoulés dans le silence ou l'indifférence, font émerger un langage interdit, en relation avec le corps, la sexualité ou le statut de la femme. C'est lui qui dit :

« Il faut avoir fouillé toute la vie sociale pour être un vrai romancier, vu que le roman est l'histoire privée des nations. L'histoire privée des nations, cela veut dire l'histoire des individus, l'histoire des uns et des autres, autant d'êtres qui composent la société. Cela s'applique parfaitement au romancier appartenant à un pays du Sud. J'ajouterai que l'écrivain est aussi témoin de son époque, témoin vigilant, actif et concerné. Avant on aurait dit "engagé", mais ce terme a drainé avec lui tellement de malentendus que je préfère le remplacer par celui de concerné et responsable. »¹

Mais ce qui est remarquable dans ses écrits est le thème de l'exil qui se présente, presque, toujours dans son œuvre *Le Dernier ami* , ainsi que dans son fameux roman *Partir* , et aussi dans *La plus haute des solitudes* où il décrit des hommes qui quittent leur pays pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs familles.

En effet, dès les premiers romans, et plus particulièrement *Harrouda* (1973) et *Moha le fou, Moha le sage* (1978), on se heurte non seulement à la violence « *érotique de la mise en spectacle du corps féminin* »² , mais aussi aux difficultés d'une écriture complexe qui brouille

¹Ben Jelloun Tahar, *Éloge de la fiction dans un pays en crise*, Chronique, 2006, <http://www.taharbenjelloun.org/index>.

² Ben Jelloun Tahar, Bibliomonde, <http://www.bibliomonde.com/auteur/tahar-benjelloun-73.html>

l'interprétation. Cependant, avec *La Prière de l'absent* (1981) et *L'Enfant de sable* (1985), les romans de Ben Jelloun retrouvent un caractère plus sécurisant, en redevenant plus conformes, du moins en apparence, au schéma du roman traditionnel.

Tahar Ben Jelloun qui se consacre davantage à une littérature postcoloniale, laquelle vise à dénoncer l'héritage colonial et, à sa suite, l'immigration et le déracinement dont sont victimes les anciens colonisés. Dans le roman postcolonial, en particulier chez Tahar Ben Jelloun, l'individu est considéré comme étranger à la réalisation du pacte social. Il ne fait pas partie intégrante de la société et ne contribue pas à son développement. Son objectif se limite à la survie. À travers le roman postcolonial, Tahar Ben Jelloun, évoque la nostalgie de la terre natale et du village maghrébin. Il semble un homme à jamais blessé. Cette cassure et cette souffrance se retrouvent dans son œuvre, comme dans *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*. Ce qui fait d'autre part l'originalité de Tahar Ben Jelloun, c'est sa double culture.

Ce déracinement et cette solitude, omniprésents dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, entraînent le récit dans la fuite vers un monde imaginaire. Puisque les immigrés ne parviennent pas à trouver le bonheur sur la terre d'accueil, ils se réfugient dans l'imaginaire de leurs origines. Ces caractéristiques se retrouvent notamment dans *La réclusion solitaire*, et *La plus haute des solitudes*.

I.4.2. L'engagement politique et social de Victor Hugo:

Longtemps, les romantiques français ont peu parlé de politique dans leurs œuvres, tout à fait comme si le sujet n'était pas digne de leur art. Il est vrai que la chute de Napoléon, le conservatisme propre à la Restauration, puis la révolution ratée de 1830 avaient accentué le désenchantement de la jeunesse de l'époque et si la plupart des romantiques français sont restés indifférents aux débats politiques, les cas de Hugo doit être exclus de ce portrait d'ensemble. Hugo s'est en effet préoccupé du sort de la Grèce et de celui de la Pologne, alors que, pour la France, Hugo, allait faire valoir, du fond de son exil à Jersey, la profondeur de son mépris pour Napoléon III.¹

Ce n'est donc qu'après 1848, alors que le mouvement a depuis longtemps donné ce qu'il avait de meilleur, que l'engagement politique est devenu un thème majeur du romantisme, et

¹ Lemaire Jacques, *le romantisme*. [en ligne] <http://www.poète.com>, consulté le 5/9/2018

encore est-ce surtout chez Hugo que les préoccupations sociales se sont exprimées avec vigueur. Mais des poèmes comme *Souvenir de la nuit du quatre* et des recueils comme *Les châtiments* ou *L'année terrible* comptent parmi les œuvres les plus puissantes et les plus dignes de toute la poésie française, ce qui rachète amplement l'intérêt tardif que les romantiques français, longtemps pris par leurs rêveries, ont eu pour les affaires de ce monde.¹

Victor Hugo fut un écrivain engagé. De ses choix qui furent variés, dont celui qui marqua la seconde moitié de sa vie: la prise de position intransigeante, en faveur de la République à partir de 1849, qui lui valut un exil de près de vingt ans, mais qui lui permit aussi de devenir à la fin de sa vie un des » phares » du Panthéon de la Troisième République.

Lorsqu'il rentre de son exil, à Paris ,le 6 septembre 1870, V.Hugo trouve une France en guerre. Hugo soutient la défense nationale et admire le patriotisme de la population parisienne qui supporte sans faiblir les bombardements et la disette. C'est pourquoi un peu plus tard, quand la Commune de Paris est instaurée, il ne la condamne pas avec haine comme nombre d'écrivains de renom et même s'efforce un peu plus tard d'obtenir l'amnistie pour les communards.

¹ Ibid,

I.5.L'engagement littéraire et artistique :

I.5.1.L'engagement littéraire de Tahar Ben Jelloun

Pour parler de son engagement littéraire , nous pouvons dire que Tahar Ben Jelloun est un écrivain exceptionnel dans son écriture. Il incarne le conteur. Pourquoi le conteur est-il si présent chez cet écrivain ? C'est ici que l'origine culturelle prend toute son importance. Il est le reflet de son environnement.

Comme Tahar Ben Jelloun est originaire du Maroc il trouve dans la tradition marocaine du conte et de la poésie une matière à sa production. *Le Maroc est une terre de création, d'inventeurs d'histoires, où le conte offre un univers imaginaire idéalisé*¹¹. L'œuvre de Ben Jelloun puise dans ce terreau de légendes, cauchemars et voyances. La réalité s'en trouve malmenée, ce qui peut quelquefois provoquer chez le lecteur occidental une certaine gêne mêlée de fascination.

L'Afrique arabo - berbère est un espace dans lequel l'oralité prend toute sa mesure. Il n'est pas rare, encore aujourd'hui, que l'on se regroupe, sur la place ou au café, autour du conteur. Le conteur apprivoise et se réapproprie les faits de l'actualité ou les actions des personnages légendaires². Il transforme alors la réalité, réinvente l'histoire, propose plusieurs versions afin d'emporter le public dans un labyrinthe d'imaginaire. Tahar Ben Jelloun est le produit d'une tradition marocaine de conteurs, et ce malgré son exil. Le conte peut être considéré comme faisant partie intégrante du patrimoine arabo-berbère : « *Le conte populaire traduit la mentalité de toute une communauté, sa morale, le sens qu'elle donne à l'existence, à la famille, au monde. Il en est le produit et le patrimoine. Raconter, c'est s'inscrire dans une tradition.* »³ Les romans *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*

Les romans *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* suivent cette tradition. Tahar Ben Jelloun donne l'histoire d'un travestissement et même d'un détournement de destin, celui d'Ahmed-Zahra, une jeune fille forcée de devenir un garçon et qui tente de reconquérir son identité. L'écrivain y aborde la notion de déconstruction de l'identité. Il pousse ce détournement jusqu'à l'absurde puisque Ahmed-Zahra prendra pour épouse une cousine handicapée et jouira de tous les privilèges que lui offre une identité masculine factice. Au

¹ Colette Nys-Mazure, p. 18.

² Nelly Lindendauf, *Tahar Ben Jelloun : les yeux baissés*, Genève, Édition Labor et Fides, 1996, p. 11.

³ Ibid., p. 11-13.

moyen de cette œuvre, Tahar Ben Jelloun aborde la question de la femme au sein d'une société qui fonctionne encore selon des codes sociaux rigides.¹⁴ Tahar Ben Jelloun retrace cette histoire avec toute son habileté de conteur. Le roman et le conte s'entremêlent:

«*Il s'agit d'un conte oral véhiculé par un roman écrit .* »²

Ses débuts marqués par le journalisme et sa formation philosophique ont aussi contribué à la complexité de ses œuvres où il exprime ses opinions et fait valoir sa formation en psychiatrie sociale. Ses écrits qui dérangent par ses modalités et ses thèmes privilégiés, mettent en scène des sujets tabous et des êtres exclus de la parole, réclamant un écrivain témoin de son époque, idéologiquement "engagé" et doté d'une réflexion moderne sur la littérature. D'habitude, l'œuvre de Ben Jelloun verse dans le conte, la légende et les mythes ancestraux... nous citons à titre d'exemple : *Moha le fou*, *Moha le sage* , *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* (qui a obtenu le prix Goncourt en 1987), où nous assistons le plus souvent à des figures livrées à l'enfance saccagée, l'immigration, la sexualité ou le statut de la femme.

I.5.2 L'engagement littéraire de Victor Hugo :

L'engagement de V.Hugo est en fait plus complexe qu'il ne paraît. Il ne se limite pas à ses choix politiques. il fait aussi référence à la liberté en littérature, qui est première à ses yeux, mais aussi à la liberté politique. La liberté en littérature, c'est-à-dire celle de renouveler les formes littéraires, le vocabulaire « je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire ». Or Hugo a connu la censure, par exemple sa pièce *Marion de Lorme* est interdite, et sous la Monarchie de Juillet où il en est de même pour *Le Roi s'amuse*. Il a lutté pour la défense de la liberté de la presse, contre le parti de l'Ordre sous la Seconde République. Ce combat pour la liberté littéraire s'inscrit dans le roman *Notre Dame de Paris* (1829).

L'exil, fut une souffrance qu'il ne put jamais oublier. Mais donna pourtant à V. Hugo le bonheur de se consacrer pleinement à l'écriture qu'il avait un peu oubliée pour la

¹ Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, p. 19.

² Robert Elbaz, *Tahar Ben Jelloun : l'inassouvissement du désir narratif*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 52.

politique. Une grande partie de ses œuvres maîtresses sont alors composées, que ce soient des romans (Les Misérables, les Travailleurs de la mer, l'Homme qui rit) des recueils poétiques (Les Contemplations, La Légende des siècles,) du théâtre (le Théâtre en liberté, qui témoigne chez Hugo, d'une inspiration nouvelle). Certaines de ces œuvres donneront à V.Hugo sa réputation d'écrivain social. Pour Hugo, comme pour la plupart des républicains de l'époque, c'est par la République, par la réforme politique d'abord, que le sort du peuple progressera. Il n'empêche que sur ce terrain aussi, V.Hugo a été un éveilleur. En même temps La légende des siècles fait de lui le poète de l'Humanité en marche vers son devenir.

Certaines de ces œuvres donneront à V.Hugo sa réputation d'écrivain social ; le fameux roman de Victor Hugo qui est non seulement un chef-d'œuvre littéraire, mais une œuvre pleine de réflexion et de lumière. C'est qu'un livre qui bouleverse son lecteur, un livre plein d'images fortes et de scènes mémorables de la société française à l'époque de Victor Hugo.

On y trouve de courtes expositions philosophiques. De plus, Hugo y décrit en détail la réalité historique et sociale, la réalité humaine. On y trouve des chapitres qui forment de grandes fresques historiques, tels que : l'année 1817 *Waterloo*, les amis de l'ABC Paris vu dans son atome *Patron-Minette* , l'intestin de Léviathan . De nombreux chapitres passent dans le domaine du philosophique , du politique, du religieux et du romanesque¹.

¹ Gély, Claude. Les Misérables de Hugo. Paris, Hachette, 1975, P. 27.

CHAPITRE II : POETIQUE DE LA VIOLENCE

II.1.Contexte politique et historique du texte:

II.1.1 du *Dernier Jour d'un condamné* :

Pour lutter contre la peine de mort ,Victor Hugo publie son roman *Dernier Jour d'un condamné* en trois étapes. La première étape était en 3 Février 1829 .C'était un livre étonnant parce qu'il n'y avait pas de nom d'auteur. On peut imaginer la réaction du lecteur à cette époque qui est la fin de la Restauration et puis ce livre qui commence par « condamné à mort ».Alors la réception du livre a été extrêmement mouvementée même chez ceux qui admirent l'écriture .Ils trouvent que c'est quasiment obscène d'avoir eu l'idée d'écrire cela.¹

Et pour répondre à ces très nombreux détracteurs, Hugo publie le 28 Février1932 une préface sous forme d'une petite pièce de théâtre qu'il intitule «une comédie à propos d'une tragédie » sous titre d'une conversation à propos du livre .Dans sa préface Victor Hugo citera d'autres faits historiques qui appuieront sa thèse. Il y aura en effet, un rappel historique concernant la Révolution de Juillet qui a mis fin au règne de Charles X et aboutit à la Monarchie de Juillet ; le peuple pendant quelques semaines, « *confiant et crédule, nous eûmes foi pour l'avenir de l'inviolabilité de la vie comme l'inviolabilité de la liberté.* » Le thème de la peine de mort était remis en question quand quatre hommes, anciens ministres de Charles X, devaient être punis de leurs crimes. Bien que l'idée d'abolir la peine de mort fût mise sur le tapis, Hugo précise que « **nous eussions aimé que la Chambre choisît une autre occasion pour proposer l'abolition de la peine de mort.** »

Victor Hugo ajoute qu'il aurait été préférable de proposer l'abolition non pour sauver des ministres mais à propos « *du premier voleur de grands chemins* », « *à propos d'un de ces misérables que vous regardez à peine* », « *malheureux déterrants ça et là une croûte de pain dans un tas d'ordures.* » Hugo ajoute qu'en abolissant la peine de mort à cause du peuple, il aurait fait « *plus qu'une œuvre politique* », « *une œuvre sociale.* » Il est clair que l'auteur ici prend conscience des inégalités sociales et évolue du monarchisme au libéralisme politique.

L'idée de l'abolition de la peine de mort, une fois le cas des quatre ministres passés, la cruelle réalité reprit ses formes les plus sadiques.

Par la suite, Victor Hugo citera des exemples d'exécutions qui ne laisse pas indifférent le lecteur et comme il dira, « tout cela est affreux, mais c'est de l'histoire. » Il raconte comment certains condamnés ont subi des exécutions d'une manière atroce et inhumaine. Il est arrivé que la guillotine fonctionne mal et qu'il ait fallu s'y prendre plusieurs fois pour trancher la tête d'un malheureux.

Hugo, à partir de là, tente d'attaquer ceux qui sont pour la peine de mort, et demande à connaître les raisons qui les poussent à tuer. Trois raisons sont proposés et dont Hugo lui-même y donnera son avis.

Première raison : il faut tuer le condamné car en restant en vie il nuirait la communauté. Hugo démonte cet argument en disant « la prison perpétuelle suffirait. »

Deuxième raison : la société doit se venger et doit punir ; Hugo ajoute clairement que « venger est de l'individu et que punir est de Dieux. » Troisième raison : « la théorie de l'exemple », il faut épouvanter le spectateur ; mais comme avertit Hugo, « loin d'édifier le peuple, il le démoralise, et ruine toute sensibilité... »

Après avoir lu cette préface, le lecteur sait déjà quelle atmosphère historique et quelle ambiance sociale vont l'entourer. Ici, il ne s'agira plus d'une série d'événements mais d'un événement en particulier raconté en première personne et au présent de l'indicatif. Tout comme dans la préface, les mots qui resurgiront seront ceux de condamné à mort, bagné, prison et forçats.

II.1.2.LA PUNITION

C'est la monarchie absolue du roi Hassen II qui donne carte blanche au général Oufkir pour mettre de l'ordre dans le pays. Une période de panique et d'insécurité où tous ceux qui sont soupçonnés de comploter ou d'être sur le point de comploter contre le roi voient leur sort réglé de manière définitive et arbitraire par des hommes de l'ombre, «*sorte de police secrète qui n'a de comptes à rendre qu'au général. On dit qu'il a le pouvoir de deviner les pensées des autres .» (p13).*

Les gens sont arrêtés ou kidnappés sans qu'ils savent le motif « *notre voisin était sorti parler avec deux hommes qui avaient sonné chez lui, il les avait suivis et nous ne l'avons*

plus revu . Ainsi le père de mon meilleur ami fait partie des disparus. » (p12) « On dit que c'est la main sombre du général Oufkir » (p13).

Cet homme, général Oufkir, a été formé par les Français à l'époque de la guerre d'Indochine. Il a appris les techniques de la torture : *« Pas de scrupules, pas d'hésitation, la manière forte et brutale. Des spécialistes français lui ont appris les techniques les plus vicieuses de la torture. Il en est fier, paraît-il. La fin justifiant les moyens. L'ordre et la discipline avant toute chose. Le visage buriné, le regard profond et insondable, la peau comme le cratère d'un volcan éteint. » (p13)*

Tout le pays est terrorisé par cet homme impeccable. L'auteur parle aussi de l'opposant politique Omar Ben Barka qui a été torturé par ce général jusqu'à la mort.(p14) .

A cette époque, la sécurité marocaine avait adopté les méthodes de la Mafia. Tout le monde avait peur de la police et du gouvernement :

« Mon père a peur. Il n'est pas le seul. Il m'a communiqué cette peur, un sentiment dont j'ai honte. D'ailleurs, son cousin lui a conseillé de faire très attention à ce qu'il dit en public et lui a appris que la police envoie de faux clients dans les magasins pour tirer les ficelles du nez des commerçants. Alors mon père n'aborde aucun sujet d'ordre politique avec ses clients. »p15

C'est l'époque où des jeunes gens disparaissent, où l'on vit dans la peur, où l'on parle à voix basse en soupçonnant les murs de retenir les phrases prononcées contre le régime, contre le roi et ses hommes de main – des militaires prêts à tout et des policiers en civil dont la brutalité se cache derrière des formules creuses.

Le peuple vit dans la répression, ils parlent symboliquement quand il s'agit de la politique pour ne pas avoir le même sort de ceux qui se sont disparus.

La punition est un récit personnel réel , en principe d'un service militaire à Ahermoumou, sauf que cela n'existait pas à l'époque . Il était plus, question d'une punition avec maltraitance et humiliation, suite à la participation de plusieurs jeunes aux manifestations de mars 1965. A l'époque l'auteur était au Bureau national des étudiants du Maroc et il ne pouvait pas ne pas assister aux manifestations qui étaient pacifiques, mais sauvagement réprimées. Quatre-vingt quatorze membres de mouvements étudiants, dont

l'auteur, ont été rendus responsables de ces manifestations féroce­ment réprimées. Il y a eu des tirs à balles réelles. Le Maroc était dans une situation politique incertaine. Et en 1966, le général Oufkir a décidé de punir les manifestants. Pour leurs familles, il était question d'un service militaire. Mais en vérité, c'était un camp de redressement à la chinoise où ils subissent toutes les humiliations possibles. Ce redressement dure dix-neuf mois.

II.2. Ecriture de la violence :

La violence est parmi les questions les plus abordées dans les études des sociologues, celle-ci est une étude complexe et compliquée car ses formes varient selon le temps et les cultures. Et comme les sciences sociales, la littérature est continuellement à l'écoute des changements sociaux. Elle n'est jamais très éloignée des comportements des hommes et des femmes qui vivent en société, de leur vécu, de leurs aspirations et de leurs rêves.

La société est une grande source d'inspiration pour l'écrivain. Cela est fait par les bouleversements et les mutations de la société qui influencent d'une manière ou d'une autre la création d'un monde fictif qui se trouve à la lisière du réel. La représentation de la violence dans la littérature apparaît comme un outil conservateur de la mémoire collective et même personnelle du drame, après le passage de l'événement traumatisant.

« Par violence nous n'entendons pas seulement la violence physique, mais aussi la violence verbale, les menaces, les insultes ainsi qu'une ambiance tendue. Un discours violent est une parole ou un écrit au service de la violence politique, morale, pédagogique, religieuse. Le discours est alors serviteur d'une violence qui n'est pas directement de son fait, mais dont le principe est à chercher dans l'irrespect des personnes, dans le mépris de leur liberté, de leur égalité, de leur bienveillance réciproque peut-être. »¹

La matière littéraire de notre corpus exprime cette vision de l'écriture de la violence à travers tous les figures de la violence, qui sont représentées dans le roman dès le titre jusqu'au dernier mot. C'est pourquoi que les événements dramatiques font toujours le produit des chefs-d'œuvre en littérature :

¹ DEJEUX, Jean, *Littérature maghrébine de langue française*, Ed. Naaman de Sherbrooke, Montréal, 1973, p. 422

« Les situations de crise grave qui convulsent les sociétés en même temps qu'elles les précipitent dans l'inédit tragique ont produit des chefs d'œuvre dans différents domaines de création. »¹

II.2. 1. Identités et Formes de la violence :

Nous voudrions exposer les différentes formes et figures de la violence ,afin d'en préciser celles qui sont concernées par notre étude. D'abord, le terme 'violence' présente une variété de sens. Il suppose l'usage de la force physique ou des armes. Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse² nous propose plusieurs définitions de la violence dont on peut retenir les suivantes :

- Extrême véhémence, grande agressivité, grande brutalité dans les propos et le comportement.
- Abus de la force physique
- Ensemble des actes caractérisés par les abus de la force physique, des utilisations d'armes, des relations d'une extrême agressivité.

Dans notre corpus *La punition* , nous pouvons parler du terrorisme généralement utilisé par l'état ; compte tenu des actions que le pouvoir exerce sur les citoyens en utilisant quelquefois les moyens subtils ,comme les disparitions ou les détentions qui impose une souffrance extrême conduisant ,des fois ,à la mort des individus.

C'est le cas de Tahar Ben Jelloun et ses compagnons qui étaient exposés à une violence physique par les manœuvres qui sont des tortures insupportables, les coups de bâton et une violence psychologique par les humiliations ,les insultes etc ...

¹ Mokhtari Rachid, la graphie de l'Horreur, Algérie, Chihab,2002,p68

² Larousse, Grand dictionnaire encyclopédique ,Tome 10, Paris, Librairie Larousse, 1985,p 10797.

Ben Jelloun parle dans *Cette aveuglante absence de lumière*¹ de la mort lente en tant que peine infligée aux détenus du bagne de Tazmamart au Maroc, à laquelle Ben Jelloun a échappé car il a été convaincu, après trois ans de leur libération, par le commandant Abadou, qui a préparé le coup d'état, celui-ci dit à Ben Jelloun et ses deux amis, quand ils le rencontrent par hasard, il leur dit qu'il leur réserve une grande surprise. Ben Jelloun avait compris la ruse 'la surprise' « c'était le coup d'état » et il fuit à Paris.

Nous avons détecté la même expression de la violence dans *Le dernier jour d'un condamné* de Hugo, où se manifeste la violence physique dans le bagne avec le ferrement des forçats. Il s'agit, aussi d'une violence sociale par la rage de la foule, le jour de l'exécution. Ajoutons la violence psychologique par les espèces de rituels de la prison et le temps qui se présente comme un martèlement.

Ce qui est important à dénoncer, dans le récit, c'est la violence judiciaire qui se manifeste dans les exécutions et par l'exposition de l'histoire du farouche, victime de la société et de la justice.

II.2.2. Les figures de la violence :

II.2.2.1. La violence du verbe et du corps :

Dans ses recherches, S. Freud définit la psychanalyse comme un mode d'exploration de l'inconscient et une technique thérapeutique. Puis, il renouvelle la théorie du psychisme humain, fondée sur l'idée d'un inconscient dominé par la pulsion sexuelle. Dans sa théorie sur la pulsion de vie et la pulsion de mort, deux instincts sont opposés dans l'inconscient humain. Pour lui, il existe en chacun un besoin fondamental de destruction, qui devient de l'agressivité lorsqu'elle se retourne contre autrui. Celle-ci est un instinct humain qui peut s'exprimer de multiples façons. Sa forme la plus visible est la violence physique. Mais, la forme qui semble plus discrète et qui peut d'ailleurs être tout autant

¹ *Cette Aveuglante absence de lumière*, récit subversif sur les conditions d'enfermement au bagne de Tazmamart. publié en 2000. Le livre raconte comment pendant dix-huit ans cinquante-huit hommes ont totalement disparu, victimes de la répression du régime de Hassan II.

destructrice est la violence verbale. Dans « la Punition », nous pourrions trouver plusieurs formes de violence ; la violence politique ,physique, psychologique, à celle –ci s’ajoute *la violence verbale*¹

A travers les paroles des militaires, le narrateur amène le lecteur à saisir l’esprit de cynisme qui les anime et qui les pousse à faire subir aux détenus une douleur extrême.

L’exemple le plus révélateur à ce sujet , c’est le jour de la convocation des manifestants .

Ce jour –là, les sous officiers parlent avec les parents de Ben Jelloun d’une manière brutale sans aucun respect pour les grandes personnes l’acte sexuel est désigné par sa forme violente et terrifiante :

« Le 16 juillet 1966 est un de ces matins que ma mère a mis de côté dans un coin de sa mémoire pour, comme elle dit, en rendre compte à son fossoyeur. Un matin sombre avec un ciel blanc et sans pitié. De ce jour-là, les mots se sont absentés. Seuls restent des regards vides et des yeux qui se baissent. Des mains sales arrachent à une mère un fils qui n’a pas encore vingt ans. Des ordres fusent, des insultes du genre «on va l’éduquer ce fils de pute». Le moteur de la jeep militaire crache une fumée insupportable. Ma mère voit tout en noir et résiste pour ne pas tomber par terre »p5(la Punition)

Ces mots grossiers démontrent le mépris que les militaires affichent au peuple et aux détenus. Nous pouvons citer, aussi, la manière terrifiante par laquelle s’est présenté le commandant Hamadi et l’adjudant Aqqa le premier jour de la détention de l’auteur :

« Ici vous n’existez pas, vous êtes un numéro de matricule.J’ai tous les droits sur vous et vous n’en avez aucun. C’est comme ça, celui qui n’est pas content n’a qu’à avancer. Je m’appelle commandant Ababou. Je suis lechef de ce camp. Tout passe par moi. L’adjudant-chef Aqqa ici présent est mon second. Il est moi quand je ne suis pas là. Je ne vous conseille pas de le contrarier et encore moins de lui désobéir. Il ne connaît que la force, les coups, la violence qui réduirait n’importe qui à l’état animal. Compris ? Rompez ! »(P.p28)

Cette attitude des soldats vise à maintenir les prisonniers dans un climat de terreur. Selon les termes de Wolfgang Sofsky qui déclare : « *La domination politique remplace la menace omniprésente et inappréciable par l’intimidation précise et inattaquable (...)*chargé

¹ GUIRAUD, Pierre. *Les gros mots*, Paris, PUF, « *Que sais-je ?* », 1991, p. 114

de transformer la peur en crainte. Le pouvoir maintient les hommes dans une terreur mortelle. »¹

Apparemment, tous les sous-officiers fonctionnent sur la base de ce principe. Le sentiment de mépris et de haine qu'ils manifestent à l'égard des prisonniers augmente leur souffrance « *Le commandant le bat avec sa cravache jusqu'au sang, il lui donne des coups de pied qui le font tomber et s'acharne sur lui en insultant sa mère et son père et tous ses ancêtres. Le commandant tout en sueur bave, crie et ne sait même plus où frapper intervient et arrive à faire cesser le supplice de l'inconscient qui a osé s'avancer en signe de protestation ».*(p27)

Pour parler de la violence du verbe, chez Victor Hugo, nous pouvons citer la scène de la foule enragée, inhumaine, qui lance toutes sortes d'injures et des insultes et qui attend le jour de l'exécution comme si elle attend une fête.

« les spectateurs des fenêtres, jusqu'alors silencieux et immobiles, éclatèrent en cris de joie, en chansons, en menaces, en imprécations mêlées d'éclats de rire poignants à entendre. On eût cru voir des masques de démons. Sur chaque visage parut une grimace, tous les poings sortirent des barreaux, toutes les voix hurlèrent. » p46

II.2.2.2. Le corps face à la mort

Dans l'étude du texte littéraire, les perceptions du corps liées aux problèmes du personnage dans le récit. Isaac Bazié pense que le corps est muni d'une double ambiguïté parce qu'il est à la fois corps et écriture :

« double ambiguïté parce qu'en tant qu'élément du texte littéraire, il peut être considéré comme un signe quelconque, franc de toute détermination sémantique autre que celle du complexe plus ou moins autonome qu'est l'œuvre singulière d'une part ; d'autre part parce que ce signe précisément est de la nature même des éléments qui une fois convoqués, font un fort potentiel de référentialité qui dans bien des cas, se fait de manière directe »²

¹ Wolfgang Sofsky, *Traité de violence*, Paris, Tel - Gallimard, 1998, p14

² Bazié Issac, *Corps perçu et corps figuré in le corps dans les littératures francophones*, in « Etudes Françaises », V41, N2, 2005, p24

Donc, pour interroger le corps dans le texte il faut élucider ce qu'il sous-tend et ce qu'il entraîne à sa suite dans le texte littéraire tout en se référant au contexte socio-politique.

La représentation du corps qu'elle est faite dans le roman de Ben Jelloun, évoque l'inhumanité des sous-officiers qui consiste à donner la mort en transgressant ou en suivant la loi ; cette volonté de donner la mort revient à ramener le d'autrui à un état d'objet. Cette opération de la mise à mort peut se faire de différentes manières. Le corps face à la mort : Pour se débarrasser des détenus ils les amènent à s'entretuer :

« Un autre lieutenant arrive. "Balkoum!". Il nous explique que nous allons participer à des manœuvres. Nous sommes le groupe vert. Il faut battre le groupe rouge. La guerre sera rude. "Préparez vous à de vraies batailles.

Cette fois il n'y a pas de balles à blanc, il n'y en avait pas au magasin, alors faites en sorte de les éviter! Ce n'est pas un jeu. C'est du sérieux. C'est comme ça qu'on devient un homme." Balles réelles. Mort réelle. Les manœuvres s'arrêtent vers seize heures. Cessez le feu ! On rentre ! Mais dans quel état ? Des loques. Des corps mouillés jusqu'à l'os, affamés, brutalisés, poussés aux dernières limites de la résistance. On n'a pas de vêtements de rechange. On se déshabille et on fait sécher nos treillis dans la chambrée. »(P.p21)

C'est un sentiment terrible d'être face à la mort, ce que nous lisons dans ces extraits de Victor Hugo, lorsque son personnage se trouve en face de l'image de la mort .Et comment ? par la guillotine. Le narrateur exprime un état de terreur, de douleur . « *Je ne suis pas préparé, mais je suis prêt. Cependant ma vue s'est troublée, une sueur glacée est sortie à la fois de tous mes membres, j'ai senti mes tempes se gonfler, et j'avais les oreilles pleines de bourdonnements.* » p182. Ce n'est pas seulement du temps en attendant la mort qui se représente comme une torture mais c'est l'enfermement dans l'inéluctable avec la tentative de se représenter ce que c'est la guillotine. « *Encore si je savais comment ça est fait (...)mais c'est horrible ,et je pense comment j'ai pu l'écrire et le prononcer.* »(DJC.p180)

II.2.2.3. Le corps face au froid et à la torture :

D'abord, nous allons parler du caractère cruel des différentes pratiques de violence décrites par le narrateur et qui se laisse imaginer à partir des manœuvres déployées pour permettre en marche le processus d'un châtement atroce :

« Le commandant du camp, Ababou, que nous n'avons pas encore vu, a décidé de construire, à cinq kilomètres de la sortie nord du camp, un mur de cent cinquante mètres de long et de cinq mètres de haut. Un mur dont personne n'a besoin.(...), un mur pour justifier le transport de grosses pierres par les punis(.....). Ababou doit être fier de sa trouvaille : un mur pour rien, comme ça, un mur érigé puis détruit. Un exercice gratuit de maltraitance. Un camion déverse des amas de pierres de taille apportées de l'extérieur du camp. (.....)on transporte sur le dos le chargement dont le poids varie entre vingt et trente kilos. L'acheminement est réalisé de préférence au moment où le soleil tape le plus fort. Celui qui tombe reçoit un coup de bâton suivi de plusieurs coups de pied. Il faut faire vite. On nous oblige à presser le pas. Pas d'eau à boire. Pas de halte. Les cinq kilomètres doivent être parcourus en moins d'une heure. » (P.p26.)

Le grand froid auquel les détenus se sont exposés constitue l'une des pénibles stratégies utilisées pour faire souffrir . Le froid est insupportable , moins zéro degré et les prisonniers doivent s'y exposer pendant quatre heures . Les mains devenaient rigides et les articulations se figeaient.

« Le soir, un sergent nous donne les consignes suivantes : demain matin, quatre heures, chandail et culotte courte, sandales, tous rassemblés au garde-à-vous dans la cour. Rester debout sans bouger. Celui qui tombe sera relevé et puni d'une manière plus dure encore Nous sommes en février, la nuit la température tombe en dessous de zéro. Le froid fait des trous dans le corps. Les poches sont cousues. Les mains gèlent. On commence par ne plus sentir les oreilles, le bout du nez, les doigts. Rester debout, fixe, sans faiblir, résister. Personne n'est habitué à ce froid. Les sergents qui nous surveillent sont habillés de vêtements chauds. Ils fument. Ils boivent du café dans un thermos. »p (P.p83)

Cette représentation de corps gelé permet au lecteur de percevoir une image de violence et de la douleur , aucune partie du corps n'était à l'abri de la douleur et ce qui touche la sensibilité de lecteur se sont les effets néfastes provoqués par le froid .

Quant au narrateur du Dernier Jour d'un condamné décrit l'état physique et psychologique des forçats, ceux qui sont condamnés aux travaux forcés. Ils sont ferrés aux pieds et aux mains pour partir au bain. C'est une scène épouvantable que le narrateur n'a pas supportée et il est transféré à l'infirmerie. « *voilà que deux ou trois portes basses vomirent presque en même temps, et comme par bouffées, dans la cour, des nuées d'hommes hideux, hurlants et déguenillés. C'étaient les forçats.* »(DJC.P.p47.)

Les forçats, tels que les observe le narrateur, ont, face à la violence extrême, Ils expriment une souffrance de victimes impuissantes, dominées, effarées, presque comme des enfants martyrisés «sombres», «On n'entendait plus que le grelottement des chaînes», «par intervalles un cri», «Il y en eut qui pleurèrent», «les vieux frissonnaient et se mordaient les lèvres». La terreur du narrateur est nourrie par le regard qu'il porte sur «ces profils sinistres dans leurs cadres de fer».(DJC.p92)

II.2.3Le régime alimentaire :

Le régime alimentaire servi aux détenus comme un moyen subtil de les faire souffrir on les soumettant à plusieurs maladies. La description de ce régime donne l'image de quelque chose de nuisible à la santé mais ne mène pas à la mort. Repas insuffisant pour affaiblir l'organisme des prisonniers et qui ne permet pas au corps de résister longtemps. « *La faim provoque chez moi des migraines.* »(P.p12)

Ben Jelloun décrit avec amertume le repas servi. il dit :

« *On m'apporte à manger. Je pense que je me souviendrai toute ma vie de l'odeur suffocante de cette sauce jaune et lourde : la graisse de chameau. Pas de viande, des morceaux de légumes et du pain aussi dur que la pierre. On dirait que la farine a été mélangée avec de la craie. Je préfère ne rien avaler.* »(P.p10)

Pour le personnage du Dernier jour d'un condamné, il était obsédé par son état et sa mort, alors il ne pense pas à sa nourriture ou alimentation. son enfermement dans l'idée de la mort, cette idée horrible qui lui cause une douleur psychique, ainsi que physique « *Une violente douleur de tête. Les reins froids, le front brûlant. Chaque fois que je me lève ou que je me penche, il me semble qu'il y a un liquide qui flotte dans mon cerveau, et qui fait battre ma cervelle contre les parois du crâne. J'ai des tressaillements convulsifs, et de*

temps en temps la plume tombe de mes mains comme par une secousse galvanique. Les yeux me cuisent comme si j'étais dans la fumée. J'ai mal dans les coudes. » p 182

qu'il ne pense plus à manger. On n'aura jamais faim si notre corps souffre.

« On vient de m'apporter de la nourriture ; ils ont cru que je devais avoir besoin. »p166. Il pense que la mort va mettre fin à cette souffrance « Encore deux heures et quarante-cinq minutes, et je serai guéri. »p182

II.2.4 L'humiliation :

Dès son arrivée au camp de redressement, l'auteur est exposé à toutes sortes de tortures morales . Aqqa ordonne qu'on lui rase le crâne avec une vieille lame ce qui provoque chez lui une souffrance extrême : « *Je sens que je suis devenu petit. Sans ma chevelure, je me sens rabougri, écrasé ; une punaise, un insecte entre les mains des brutes. Tondus comme un mouton, comme un condamné à mort. »p7*

Les militaires ont reçu l'ordre de les faire souffrir physiquement et moralement par les insultes, les humiliations, des fois par les provocations sexuelles :« *Ici vous n'existez pas, vous êtes un numéro de matricule. »p28* Il raconte dans un autre texte :

« *Les militaires ont reçu l'ordre de nous remettre sur le droit chemin, celui décidé par le régime. À cette fin, un programme de maltraitance et d'humiliation a été préparé par la cellule de sécurité au ministère de la Défense nationale. À leurs yeux, nous avons la tête dure. Aqqa et ses acolytes sont là pour nous la ramollir. Et la vieille lame qui nous rase le crâne est un avant-goût de ce que les militaires de Sa Majesté nous réservent. »(P.p7.)*

CHAPITRE III : ECRITURE DE LA VIOLENCE

III.1. Ecriture de témoignage

Tahar Ben Jelloun, par excellence, nous renvoie à une période d'effroi et d'enfermement et nous livre le quotidien de dix-neuf mois d'isolement, par le statut de témoin et de conteur fabuleux à travers son récit *La punition*. Le roman inscrit la réalité violente dans l'expression artistique et littéraire. Cette « vérité nue » se conjugue avec la fiction littéraire pour en sortir toutes les souffrances et sentir la douleur vécue, comme le souligne Georges Perec : « *les faits ne parlent pas d'eux-mêmes.* »¹.

Il dénonce les conditions inhumaines de détention et exprime sa révolte et sa vision à l'égard des injustices. En effet, le travail de Ben Jelloun dans ce récit, se dégage en quelque sorte de la responsabilité historique du témoignage et développe surtout son engagement.

Il fait de son expérience personnelle une expérience collective et qui pourrait être symbolique pour la jeunesse d'aujourd'hui. C'est à la fois un témoignage, une « *lutte psychologique* » et un engagement politique dont il n'avait pas l'habitude. L'écrivain dit qu'il ne parle pas de politique marocaine dans ses romans, mais cela ne l'empêche pas d'évoquer les conditions sociales.

*« Mon troisième roman, Moha le fou, Moha le sage, s'ouvre sur de la torture dans une prison marocaine. Ça découlait de ce que m'avait raconté un ami torturé. J'ai toujours critiqué la société marocaine, mais sans nommer le roi ou les généraux. Je n'ai jamais critiqué Hassan II dans la presse parce que j'avais mes parents malades au Maroc et n'avais aucune envie de me retrouver exilé ou de ne plus pouvoir m'y rendre. »*² 16

La Punition, une histoire qui raconte l'humiliation, la violence et l'inhumanité, dans une période d'une monarchie absolue au règne du roi Hassen II. Après cinquante ans, l'auteur trouve le courage de la revivre et l'écrire, peut être pour faire éloge à son roi Mohammed VI qu'il admire ou il veut raconter aux Marocains une page d'histoire de leur pays : « *Pour qu'ils comparent, alors qu'ils ont une liberté que je n'avais pas, dit-il.*

¹ Georges, Perec, la contrainte du réel de Manet van Montfrans, Rodopi, Amsterdam, 1999, p.46.

² Entretien réalisé avec Tahar Ben Jelloun à l'occasion de la parution de *La punition*.

Aujourd'hui, il n'y a pas de prisonnier politique au Maroc, sauf si on considère que les terroristes en sont.»¹.

Tahar Benjelloun écrit ce roman non seulement pour extérioriser l'angoisse et la souffrance mais pour que l'expérience de certains pays arabes ne se reproduise pas au Maroc. Il montre aux Marocains que leur pays a beaucoup changé avec le roi Mohammed VI. Dans l'interview qui a eu lieu, à l'occasion de la publication de son dernier roman « la punition » ;il leur dit : « *Lisez « la Punition » et vous allez voir à quoi vous avez échappé !* ».

Témoigner, pour lui, ne signifie pas s'engager dans l'action politique, même s'il est indéniable que la plupart de ses ouvrages reflètent un parti-pris d'auteur engagé, car il y a bien une forme de révolte sociale chez lui. En effet, Tahar Ben Jelloun propose souvent un témoignage sur la vie des plus faibles, hommes, femmes, enfants, le plus souvent niés dans leur identité.

Cette volonté de témoigner contre les injustices semble d'autant plus compréhensible qu'il a grandi dans un pays, le Maroc, qui ne jouit pas des libertés individuelles. Tahar Ben Jelloun fut d'ailleurs détenu dans un camp disciplinaire en compagnie de membres de syndicats étudiants et lycéens 6. Il a ainsi fait l'expérience, dès l'âge de 20 ans, de l'injustice et du sentiment de révolte et sans nul doute, Tahar Ben Jelloun conserve des blessures incurables de cette expérience .

Pour autant, le champ politique reste étranger à l'écrivain si l'on en juge par cette déclaration :

« Dans les pays comme le mien où il y a encore un très grand analphabétisme, le devoir de l'écrivain, c'est de témoigner de ce qu'il voit et de ce qu'il entend autour de lui. La chance de savoir lire et écrire nous fait un devoir de parler avec le peuple qui n'a pas le droit à la parole. Entendons-nous bien : parler avec le peuple et témoigner au nom de tous ceux qui n'ont pas accès à la parole publique. »⁷

¹ Ibid

Ecriture de témoignage : Victor Hugo

Victor Hugo joue le jeu du réalisme : la littérature se fait document, témoignage sur le réel tel qu'il est. Elle se donne pour véhicule transparent du référent, d'autant plus transparent que les lecteurs du temps sont préparés à y reconnaître le réel par une série subtilement graduée de textes, du compte rendu d'audience et du fait divers lus dans le journal aux Mémoires plus ou moins ouvertement apocryphes. Une fois de plus, le Je de Victor Hugo assume la profération et fonctionne comme un témoignage d'une époque où règne l'inhumanité et l'injustice

Victor Hugo est omniprésent dans son roman, Il cite des témoignages de ses ancêtres et ses ' collègues ^a, ses relations et ses amis, bien qu'il soit souvent difficile de dire si ces témoignages sont authentiques ou non. Il se sert du mot ' je et se présente comme quelqu'un qui a recueilli les confidences de ses personnages ou comme un enquêteur qui a interrogé les témoins des événements qu'il décrit. En faisant cela, il assure la véracité du récit. Il ajoute des lettres, des fragments de journaux personnels ou des notes de ses personnages, ce qui renforce l'idée de documentation.. On y trouve Victor Hugo non seulement en tant que narrateur, mais aussi en tant qu'homme politique, philosophe ou homme religieux. Nous retrouvons la voix de l'auteur non seulement dans les vastes digressions, les ' hors d'oeuvres , qui abondent dans le roman, mais aussi dans les petites remarques que le lecteur peut trouver entre les lignes qui constituent ensemble la trame narrative. ¹

III. 2. Ecriture de l'enfermement :

L'emprisonnement est un isolement qui peut procéder à une correction de l'individu. C'est une façon de le remettre face à sa conscience, de lui laisser le temps à regretter ce qu'il a fait et de se reconstruire. Mais dans notre corpus *la Punition* , l'enfermement est injuste ; Tahar et ses amis ne sont pas hors la loi, ce sont des étudiants universitaires. Ils doivent être la fierté de leur pays. Quel était leur crime ?

« *Mon crime ? Avoir participé le 23 mars 1965 à une manifestation étudiante pacifique qui a été réprimée dans le sang.* »(p5)

¹ Gély, Claude. Les Misérables de Hugo. Paris, Hachette, 1975, P. 27.

Ce jour là , l'auteur goûte l'amertume de l'injustice «Le plus choquant, c'était l'arbitraire. Il n'y avait pas de justice »1. Il croit qu'il vit un cauchemar, mais il réalise enfin qu'il est vraiment prisonnier dans un cachot. « *Je pose mes mains sur le mur, je me rassure quelques secondes : je ne suis pas dans un cauchemar, mais bien dans une sorte de cachot où je suis prisonnier.* »(p16)

L'auteur qui était, il n'y a que quelques heures , libre ,plein d'énergie et d'ambition, amoureux d'une belle fille dont il vient de demander sa main, se trouve enfermé et humilié par un analphabète. Il est incapable de croire ce qui lui arrive.

« *Je me lève et fais des séries de dix pas, je tourne en rond, je me dis que c'est le début de la folie, je pense à un film en noir et blanc, la Colline des hommes perdus. Je me vois parmi eux, assoiffé, affamé, entouré de mines, j'avance en me faisant léger, de peur de sauter sur l'une d'elles. La faim. Je prends un morceau de pain dur. Je le trempe dans la sauce jaune et je l'avale en me bouchant le nez.* » (p16)

Contrairement au ***Dernier Jour d'un condamner***, le narrateur qu'on ne sait pas son crime, ne dit pas c'est 'injuste', il dit « c'est horrible » car il est persuadé qu'il mérite ce châtement mais c'est un être humain qui souffre face à l'idée de la peine de mort ,son enfermement dans cette idée est une torture mentale.

Pour Ben Jelloun , l'amertume de l'injustice accentue sa douleur et sa colère, surtout quand on est à l'âge de vingt ans ;l'âge de la jouissance et de l'ambition . « *Que faire à présent de ma nouvelle condition ? L'accepter. Difficile. À vingt ans on n'accepte pas les choses, on les réfute.* »(p19)

Le lendemain, Aqqa se présente ainsi : « Je m'appelle Aqqa ; ici, c'est moi qui commande, adjudant-chef Aqqa, n'oublie pas ce nom, ça sonne comme la mort. »(p19).Il ordonne un soldat de lui raser le crâne avec une vieille lame qui laisse couler des goûtes de sang sur la joue « il me tire par les cheveux (...).

« Plus un cheveu. Faut qu'il sache que la punition commence par les « Cheveux » « Les mèches tombent par terre, sur mes genoux. Il y en a beaucoup. Je pleure en silence.»(p18).C'est leur façon d'humilier ces prisonniers (intellectuels), ils leur éprouvent une haine incroyable.

« Sans ma chevelure, je me sens rabougri, écrasé ; une punaise, un insecte entre les mains des brutes. Tondu comme un mouton, comme un condamné à mort. »(p21)

« Dès que j'ai vu Aqqa, j'ai réalisé la profondeur du fossé qui nous sépare. Ce n'est ni nouveau ni original : face à la sensibilité, à l'intelligence, le pouvoir oppose la brutalité et la stupidité. La première arme, c'est l'humiliation, cette violence consistant à nous déclasser, à nous mettre au bord du gouffre et à nous menacer de nous envoyer un coup de pied dans le ventre. » (p24)

C'est un compte disciplinaire pour redresser les manifestants parce qu'ils ont osé exprimer leur opinions contre le régime. Il fallait leur infliger toutes sortes de tortures Pour qu'ils soient un exemple : *« Les militaires ont reçu l'ordre de nous remettre sur le droit chemin, celui décidé par le régime. À cette fin, un programme de maltraitance et d'humiliation a été préparé par la cellule de sécurité au ministère de la Défense nationale. »(p27)*

Mais lui, il avait besoin de silence ,de solitude pour se retrouver, se recueillir . Alors , il retourne à son univers personnel , dans un autre monde ,un monde libre où personne ne peut le toucher. Ils ont pu prisonnier et faire souffrir son corps ,mais son esprit est loin d'être accablé .Alors , il ferme les yeux et il plonge dans l'imagination ; il se souvient de sa fiancée et les bons moments qu'ils ont passés ensemble, il chante les poèmes de Louis Aragon. Grâce à son imagination, l'auteur qui se trouve dans des conditions atroces reste libre, malgré l'enfermement :

« J'imagine un champ de blé traversé par d'immenses papillons. Je vois une sirène glisser délicatement sur la surface de la mer, une mer si calme, si bleue, si belle. Je me vois l'été sous un olivier en train d'écrire des poèmes. Je tends la main et je touche l'herbe. Je lève les yeux vers le ciel et des étoiles filent à toute allure. Je convoque l'image de ma fiancée et je la caresse ».

Il revit avec les films cinématographiques dont il était fasciné, là, sa mémoire devient sa meilleure amie qui le soutient et le console dans les moments les plus difficiles car elle était toujours à sa disposition ;il peut se souvenir de tous ce qu'il veut ,le temps qu'il veut sans

oublier la moindre des choses. « *Ma mémoire a toujours été une amie fidèle. Même si elle m'encombre parfois, je l'aime car elle permet de me sauver,* » (p52)

Malgré ce drame, ce qui lui a permis de tenir surtout, c'est la littérature ! C'est ce qui l'a sauvé. Il demande à son frère de lui expédier un livre, peu importe le sujet mais, le plus volumineux possible car ça lui permet de passer le temps et de tenir.

Il lui envoie « *Ulysse* » de James Joyce ! Classique ! 1 650 pages sur l'Irlande, » qu'il lit par petits bouts.... afin que sa lecture dure le plus longtemps possible, car il ne sait pas à quel moment il sera libéré, si toutefois, il s'en sort vivant.

Dans ce récit, la thématique du temps s'impose comme dominante car il est la matière même de la punition.

Contrairement à la situation **du condamné** où l'avancée du temps est une torture psychologique, pour Ben jelloun , le temps n'existe plus « le temps est kidnappé par une bande de bagnard.»

III.2.1 La violence du souvenir et de mémoire

Après sa libération , l'auteur de *la Punition* était heureux ,il voulait vivre comme tout le monde, sentir la liberté, oublier l'horrible épreuve « Je suis heureux car je me sens à des milliers de kilomètres du camp. Je revis, je fais des choses futiles, ça m'amuse d'aller chiner au marché aux puces puis d'acheter des cacahuètes grillées et de les manger en buvant un thé à la menthe sucré. Je deviens paresseux. Je flâne et j'aime ça. » Mais ça n'a pas duré longtemps car il constate que la punition n'est pas terminée, elle est comme une maladie mortelle qui ne guérira jamais : « *J'ai gardé entre autres séquelles de cette période l'angoisse de l'enfermement. La punition a été terrible* »

La nuit, l'auteur trouve qu'il est enfermé dans un état d'angoisse et de panique. Il est incapable d'effacer les souvenirs horribles de son enfermement « *Mais à l'approche de la nuit je sens monter en moi un sentiment de peur puis de panique* » (p90).

Les tortures morales et physiques qu'il a du endurer pendant son emprisonnement persistent dans sa mémoire et ne veulent le quitter .Elles sont devenus comme un cauchemar qui le torture encore et lui causent l'insomnie et la migraine.

« Je reconnais l'angoisse [...] Alors je repousse de mes mains l'approche de la nuit. Je regarde le ciel et réclame de la lumière[...] . Le camp et ses fantômes m'obsèdent. Je revois le pauvre soldat qui a dû mourir enterré vivant. Je revois le visage dur, le regard impitoyable de l'adjudant Aqqa »

Les souvenirs horribles de l'inhumanité et la cruauté des sous officiers lui causent une torture morale et physique « Tout cela s'accumule dans ma tête et accentue la migraine.(...) Je suis libéré mais pas libre. Le camp pèse lourd. Je le porte sur mon dos. Mes reins sont fatigués, épuisés. Il me hante, avec ses hivers pénibles et ses étés suffocants ».

Même le souvenir de la nourriture qui ne la supportait plus mais qu'il devait avaler, est devenu un cauchemar qui le poursuit, toute sa vie. « Puis il y a une odeur difficile à décrire, à définir. Elle m'envahit de temps en temps. L'odeur d'El Hajeb, quelque chose d'humide et de gras, de visqueux. Je me bouche le nez et attends que ça se déroule. »

L'auteur vit une torture morale car son âme est toujours enchaînée par la souffrance qu'il a vécue. Il voulait s'en débarrasser mais en vain car tous ces souvenirs douloureux restent gavés dans sa mémoire pour toujours et il reste enfermé dans cette épreuve pour toute sa vie « J'ai ramené de cette épreuve une nouvelle amie : l'insomnie. J'en souffre depuis cette époque. Je crois avoir tout essayé pour retrouver un sommeil paisible et profond. Mais il n'y a rien à faire, dormir est devenu une chose rare, voire impossible. Mon incarcération a détruit mon sommeil et ma façon de manger. Je ne mange pas, j'avale. » (p85)

Quand on a quelque chose qui nous tracasse , on a toujours besoin de parler d'extérioriser nos peines . Contrairement au condamné qui avait le droit d'écrire, de faire entendre son cri, grâce aux mots, Ben jelloun doit souffrir en silence. Il a attendu cinquante ans pour pouvoir dire à tout le monde ce qu'il a du enduré pendant cette période d'oppression et de dictature où le Maroc était entre les mains d'une bande de militaire psychopathes «j'ai dû attendre cinquante ans avant de pouvoir écrire ce livre » .2 « j'avais mes parents malades au Maroc et n'avais aucune envie de me retrouver exilé ou de ne plus pouvoir m'y rendre.»

Quant au narrateur du *Dernier jour d'un condamné*, est enfermé dans un cachot qu'il ne représente pas tout à fait sa souffrance. Ce qui le torture, c'est une idée insoutenable plus que la cachot, une terrible réalité à quoi il est incapable de s'échapper, qu'elle ne le laisse jamais en paix. c'est son cri qu'il le répète trois fois dans ce récit ; au début, au milieu et à la fin : « *Condamné à mort* » « *cette fatale pensée écrite dans l'horrible réalité qui m'entoure, sur la dalle mouillée et suante de ma cellule, dans les rayons pâles de ma lampe de nuit, dans la trame grossière de la toile de mes vêtements, sur la sombre figure du soldat de garde dont la giberne reluit à travers la grille du cachot, il me semble que déjà une voix a murmuré à mon oreille : – Condamné à mort !* »(p69)(DJC)

Il évoque ses souvenirs et il met une opposition entre l'avant et après la condamnation à mort, pas pour s'évader de cette réalité inévitable mais Pour montrer l'homme qu'il était :

« *Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée. Mon esprit jeune et riche, était plein de fantaisies. (...) C'étaient des jeunes filles, de splendides chapes d'évêque, des batailles gagnées, des théâtres pleins de bruit et de lumière, (...). C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre* »(p69)

Il compare ses expériences de jeunesse à une broderie sans contrainte libre, scènes d'une vie mondaine qui suggèrent une certaine aisance. C'était un jeune ambitieux et rêveur et doué d'un pouvoir de séduction pour les jeunes filles .Il dresse le portrait de la jeunesse romantique propre à l'époque de Hugo .

Il est doublement enfermé. Physiquement, il vit dans une cellule à Bicêtre. Moralement, il est prisonnier d'une horrible idée : « *condamné à mort* », qu'il lui devient impossible de penser à autre chose. L'idée de la mort est présente comme idée fixe qui lui interdit de s'évader dans les rêves ou de penser à un avenir car il attend une mort proche et inévitable. Il vit dans l'angoisse car il l'imagine comme un fantôme ou un monstre fantastique qui ne lâche pas sa proie « *Quoi que je fasse, elle est toujours là, cette pensée infernale, comme un spectre de plomb à mes côtés, seule et jalouse, chassant toute*

distraction, face à face avec moi misérable, et me secouant de ses deux mains de glace. (... ..)Elle se glisse sous toutes les formes où mon esprit voudrait la fuir .» (p70)

III.2.2. la violence de l'enferment :

Dans le roman de Hugo, le narrateur qui est terrifié par l'idée de la mort qui l'obsède, trouve dans l'écriture son seul refuge. IL est enfermé dans un cachot, personne ne lui parle, personne ne donne importance à ce qu'il ressent, personne ne peut sentir ses souffrances avec cette idée qui le torture « Pris entre quatre murailles de pierre nue et froide, sans liberté pour mes pas, sans horizon pour mes yeux , seul à seul avec une idée, une idée de crime et de châtiment, de meurtre et de mort ! ».

Puis évoquant la vie qu'il mène, en insistant sur ces formes d'emprisonnement « dans un lieu fermé, dans une idée fixe, dans l'obsession de la mort » le narrateur arrive à la conclusion qu'il doit écrire . « – Puisque j'ai le moyen d'écrire, pourquoi ne le ferais-je pas ? » Au moment où il a décidé qu'il va écrire ,il se demande « quoi écrire ? » il n'y a là rien à dire, aucun thème d'inspiration car après le verdict ,il est devenu un homme dont la vie n'a plus de sens ,plus rien à faire dans ce monde, ne peut trouver aucune justification à l'acte d'écrire. Il sent que son cerveau ne contient rien qui mérite d'être retenu .

« Est-ce que je puis avoir quelque chose à dire, moi qui n'ai plus rien à faire dans ce monde? Et que trouverai-je dans ce cerveau flétri et vide qui vaille la peine d'être écrit ? ».

Alors que faire pour oublier cet enfermement , cette douleur et cette solitude ? Faire un dialogue avec soi même . Se consacrer à son monde intérieur semble alléger quelque peu ses souffrances et lui donne ainsi « de quoi user cette plume et tarir cet encrier » .

Il s'observe et note ce qu'il « éprouve de violent et d'inconnu ». Il trouve enfin que l'écriture lui permettra « d'en moins souffrir » et qu'elle va lui permettre d'oublier que tout autour de lui est « monotone et décoloré » , « Pourquoi n'essaierais-je pas de me dire à moi-même tout ce que j'éprouve de violent et d'inconnu dans la situation abandonnée où me voilà ? » .

Il veut alors utiliser sa plume pour évoquer ses souffrances « tempête, lutte, tragédie, puis angoisses, terreurs, tortures » et il croit que ce qu'il va écrire ne sera pas inutile car son moi devient tout le monde « Et puis, ce que j'écrirai ainsi ne sera peut-être pas inutile » .

Il montre ici quel rôle il entend faire jouer à ce qu'il pourra écrire : un rôle de témoignage sur les souffrances morales et physiques endurées par un condamné à mort , un rôle d'information pour ceux qui condamnent, pour qu'ils prennent davantage conscience de ce qu'ils infligent comme châtement , qu'ils soient humains et faire disparaître la peine de mort :

« Cette histoire (...), ne portera-t-elle point avec elle un grand et profond enseignement ? « N'y aura-t-il pas dans ce procès-verbal de la pensée agonisante, dans cette progression toujours croissante de douleurs, dans cette espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné, plus d'une leçon pour ceux qui condamnent? » « Peut être cette lecture leur rendra-t-elle la main moins légère, quand il s'agira quelque autre fois de jeter une tête qui pense, une tête d'homme, dans ce qu'ils appellent la balance de la justice ? »

et c'est ce que le lecteur peut imaginer en partant de la phrase inachevée après le verbe contribuer « ... Qu'est-ce que la douleur physique près de la douleur morale ! Horreur et pitié, des lois faites ainsi ! Un jour viendra, et peut-être ces mémoires, derniers confidents d'un misérable, y auront-ils contribué... »

En nous plongeant au coeur des réflexions de ce condamné à mort, nous remarquons que Victor Hugo donne à son personnage la possibilité de s'interroger sur l'importance et l'utilité de l'écriture; l'acte d'écrire permet momentanément d'oublier l'enfermement , et les questions du condamné servent ici à la cause de Hugo qui défend la suppression de la peine de mort et qui espère toucher un large public et le rallier à sa cause grâce à cette fiction .

Ecrire sert aussi à laisser une trace ; le condamné malgré qu'il souffre , malgré qu'il soit terrifié par l'arrivée de l'heure de l'exécution mais il insiste à parler de ceux qui ont laissé une trace sur le mur . Il croit que son devoir est de redonner une présence à chacun de ces noms. Il veut rendre le sens et la vie à ces inscriptions.

Ecrire son nom c'est dire qu'il existe et tous ces hommes qui sont passés dans ce cachot voulaient écrire pour dire qu'ils existaient.

Le même besoin d'écrire nous le notons dans *la Punition*, les prisonniers qu'on leur interdit de protester ou de réclamer un droit et qu'on leur infligent toutes sortes de torture veulent parler, ils veulent extérioriser leur peines ,leur colère ,mais comment ? et où ?puisque'ils sont toujours surveillés. Donc ils utilisent le lieu le plus dégueulasse là où les sous officiers n'y se rendent jamais. Les toilettes (p27)

Revenant à l'acte de l'écriture, nous pouvons constater qu'il y a quelques différences. Si nous parlant d'« écrire pour laisser des traces »,nous pouvons dire qu'il y a une similitude entre les deux romans car dans *Le dernier jour d'un condamner*,le narrateur écrit pour montrer qu'il a existé ,lui et tous les condamnés à mort qui ont écrit leur noms ou laissé des signes qui montrent qu'ils ont existé un jour .

Alors, dans *la Punition* Ben jelloun écrit des poèmes pour laisser une trace, comme il dit, d'un étudiant torturé jusqu'à la mort, car il était désespéré de sortir vivant de ce camp mais le lecteur ne sait pas ce qu'il a écrit, sauf que ses poèmes sont publiés après sa libération, par la revue *Souffles* .

CONCLUSION

Conclusion :

Dans la perspective d'une étude comparée autour de la notion de « la violence », nous avons choisi deux littératures que la critique universitaire convient de classer en littérature maghrébin d'expression française et littérature française. Bien que les frontières culturelles et géographiques qui les séparent, ses deux entités partagent des valeurs humanitaires et universelles.

Il n'était pas évident que notre choix de corpus renferme une construction homogène qui pourrait donner une analyse certaine, mais au fil de notre recherche nous avons trouvé une symbiose extraordinaire entre les deux romans. Nous arrivons à redressé des liens thématiques entre deux univers différents qui sont liés par la violence. Notre problématique départ du sentiment d'engagement littéraire et social des deux écrivains qui, par la suite transcende d'une *thématique de la violence* à *l'écriture de la violence*.

Nous pouvons dire que la transcription de la violence de chaque auteur était un témoignage d'une époque et d'un contexte socio-politique. Tahar Ben Jalloun est témoin d'une période de panique et de terreur où les gens parlent à voix basse quand il s'agit du politique, de peur d'avoir le même sort de ceux qui sont disparus ou torturés. De même, Victor Hugo est témoin d'une époque aussi, de terreur ou la guillotine a exécuté un grand nombre de prisonniers que, peut être la plus part d'entre eux, sont victimes de la société comme le farouche qui est devenu meurtrier à cause d'un vol d'un morceau de pain.

Victor Hugo, à travers son personnage fictif veut changer la morale d'un peuple qui trouve dans l'exemplarité une solution pour la sécurité de la société . Victor Hugo prouve par des arguments que cette pensée est erronée et que la société est complice et qu'elle doit ouvrir les écoles et les ateliers au lieu des prisons.

A travers les sentiments de terreur du narrateur ,Victor Hugo prouve l'inhumanité de la foule et de la justice. Même Tahar Ben jelloun, par la description de la violence et la souffrance qu'il a subi, il nous a montré la brutalité et l'inhumanité des militaires qui suivent les ordres de Hassen II. Ils appliquent toutes sortes de tortures pour rétablir l'ordre et humilier le peuple.

D'après notre étude de ces deux récits, nous avons nous même vécu une période de panique et de douleur. Les deux écrivains par leur style et leur écriture romantique ont réussi à nous adhérer à leur cause qui est l'humanité.

Il faut être humain sinon, nous allons vivre plus de souffrance et de douleur à cause de la violence qui affecte toute notre planète. Malgré que l'homme est arrivé à un haut degré de développement mais il est privé d'une chose très importante ; c'est la sécurité qui ne peut être établie qu'à travers l'humanité des êtres humains.

Notre époque bouleversée par les guerres, les attentats et les exécutions des êtres innocents est la meilleure exemple de ce provoque l'inhumanité.

Notre travail, faute de temps, n'a pas été bien détaillé mais nous trouvons que ces deux récits sont un champ de richesses qui attend des volontiers pour l'explorer.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

References bibliographiques

1. Bazié Issac, *Corps perçu et corps figuré in le corps dans les littératures francophones* , in « Etudes Françaises », V41,N2,2005.
2. Ben Jelloun Tahar, Bibliomonde, <http://www.bibliomonde.com/auteur/tahar-ben-jelloun73.html> .
3. Ben Jelloun Tahar, Bibliomonde, <http://www.bibliomonde.com/auteur/tahar-benjelloun-73.html>
4. Ben Jelloun Tahar, *Éloge de la fiction dans un pays en crise*, Chronique, 2006, <http://www.taharbenjelloun.org/index>.
5. DEJEUX, Jean, *Littérature maghrébine de langue française*, Ed. Naaman de Sherbrooke, Montréal, 1973.
6. Gély, Claude. *Les Misérables de Hugo*. Paris, Hachette, 1975.
7. Georges, Perec, *la contrainte du réel de Manet van Montfrans*, Rodopi, Amsterdam, 1999.
8. GUIRAUD, Pierre. *Les gros mots*, Paris, PUF, « *Que sais-je ?* », 1991.
9. https://fr.wikipedia.org/wiki/Victor_Hugo
10. Larousse, *Grand dictionnaire encyclopédique* ,Tome 10, Paris, Librairie Larousse, 1985.
11. Lemaire Jacques, *le romantisme*. [en ligne] <http://www.poète.com>.
12. Mokhtari Rachid, *la graphie de l'Horreur*, Algérie, Chihab,2002.
13. Nelly Lindendauf, *Tahar Ben Jelloun : les yeux baissés*, Genève, Édition Labor et Fides, 1996.
14. *Revue culturelle et littéraire du Maghreb*. C'est un lien entre les écrivains méditerranéens dans l'Europe. Elle s'adresse à tous les écrivains de langue française et aux amis des lettres dans un esprit d'ouverture et d'actualité
15. Robert Elbaz, *Tahar Ben Jelloun : l'inassouvissement du désir narratif*, Paris, L'Harmattan, 1996.
16. Wolfgang Sofsky , *Traité de violence*, Paris, Tel - Gallimard,1998.
17. Ubersfeld, Anne et Rosa, Guy. *Lire Les Misérables*. Paris, Librairie José Corti, 1985, P.1.

18. Tahar Ben Jelloun cité in Mylène Tremblay, "Entretien avec Tahar Ben Jelloun"Fnac.net février2018,www.Fnac.com
19. Gérard,Genette, Fiction et diction,Le Seuil, 2004. p, 125
20. Gély, Claude. Les Misérables de Hugo. Paris, Hachette, 1975, P. 38.

RESUME :

A travers le temps et partout dans le monde, l'homme subit des violences de tous les types et la volonté de transcrire cette douleur et cette torture mènent les écrivains, romanciers comme poètes, à la décrire à la rendre publique et faire partager et sentir cette violence. Nombreux sont les recherches qui évoquent la violence à titre thématique chez beaucoup d'écrivains d'appartenance culturelle et géographique différente. Nous trouvons la part de l'originalité dans notre étude, à travers un corpus d'apparence hétérogène, d'étudier et d'analyser voire comprendre et *contextualiser* un récit sur la violence.

Notre lecture de deux romans, *la Punition* de Tahar Ben Jelloun et *le dernier Jour d'un condamné* de Victor Hugo, nous guide à réfléchir sur l'universalité de la violence.

Notre travail de recherche s'inscrit dans la littérature comparée. Nous avons choisi deux romans, de deux époques différentes l'un du XIX siècle « Le dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo et l'autre récemment apparu, celui de Ben Jelloun « La punition ». Les deux écrivains, à travers leurs récits cherchent à transmettre un message universel celui de l'humanité et le droit de vivre .

MOTS CLES : La violence ,la torture, l'enfermement, l'engagement, l'écriture de témoignage.

ABSTRACT:

Throughout time and all over the world, man undergoes violence of all types and the will to transcribe this pain and this torture leads writers, novelists as poets, to describe it to make public and share and feel this violence. There is a lot of research that evokes thematic violence in many writers of different cultural and geographical backgrounds. We find the part of originality in our study, through a corpus of heterogeneous appearance, to study and analyze or even understand and contextualize a story about violence.

Our reading of two novels, the Punishment of Tahar Ben Jelloun and the last day of a condemned Victor Hugo, guides us to reflect on the universality of violence.

Our research work is part of comparative literature. We have chosen two novels, from two different periods, one of the nineteenth century "The last day of a convict" of Victor Hugo and the other recently appeared, that of Ben Jelloun "The punishment". The two writers, through their stories seek to transmit a universal message that of humanity and the right to live.

KEY WORDS: Violence, torture, confinement, commitment, testimonial writing.

ملخص:

على مر الزمن وفي جميع أنحاء العالم ، يخضع الإنسان للعنف من كل الأنواع والإرادة لنقل هذا الألم وهذا التعذيب يقود الكتّاب والروائيين والشعراء لوصف ذلك لجعله عامًا ويشاركه ويشعر به هذا العنف. هناك الكثير من الأبحاث التي تثير العنف الموضوعي في العديد من الكتاب من خلفيات ثقافية وجغرافية مختلفة. نجد جزء من أصالة في دراستنا ، من خلال مجموعة من المظهر المتغير ، لدراسة وتحليل أو حتى فهم ووضع قصة حول العنف. قيادتنا لروايتين ، معاقبة الطاهر بن جلون واليوم الأخير من المدان فيكتور هوغو ، ترشدنا للتفكير في عالمية العنف.

عملنا البحثي هو جزء من الأدب المقارن. لقد اخترنا روايتين ، من فترتين مختلفتين ، واحدة من القرن التاسع عشر "اليوم الأخير من المحكومين" لفكتور هوغو والآخر ظهر مؤخرًا ، وهو بن جلون "العقوبة". تسعى قصصهم لنقل رسالة عالمية من الإنسانية والحق في العيش.

الكلمات المفتاحية: العنف ، التعذيب ، الحبس ، الالتزام ، كتابة الشهادات.